

## RAPPORT AU CORPS ET CONSTRUCTION DES IDENTITÉS SEXUÉES

Le sport est une composante essentielle de l'éducation. Il s'agit d'une pratique instituée et enseignée tout au long de la scolarité obligatoire à tous les enfants. Les activités sportives sont définies de façon dominante comme des activités essentiellement masculines, véhiculant des valeurs telles que la compétition, l'effort et l'endurance. Souvent donc, on en exclut les filles puisqu'elles ne correspondent pas à leur sexe. Ou plutôt, certaines activités, telles que la danse par exemple, leur sont réservées. Ainsi, pour les jeunes filles, faire du sport **serait une transgression à leur propre genre**. L'histoire a longtemps véhiculé l'idée selon laquelle les possibilités physiques des femmes sont moindres par rapport à celles des hommes.

L'étendue des possibilités du corps que révèle la haute performance en sport ou en danse peut sembler en contradiction avec les études menées en milieu scolaire qui montrent une stagnation voire une baisse des performances des filles au moment de la puberté. Et c'est, rappelons-le, à cette même période que l'on constate la désaffection progressive des filles des activités sportives<sup>1</sup>. Des statistiques concernant les prestations athlétiques (sauts, courses, lancers) de jeunes collégiens et collégiennes, indiquent que les performances des filles plafonneraient vers 13 ans alors que celles des garçons progresseraient jusqu'à 17 ans. « Faudrait-il en revenir à l'idée d'une limitation inéluctable des potentialités des filles par les transformations biologiques/pubertaires ? »<sup>2</sup>

**L'observation de personnes entraînées va dans le sens d'un renversement de cette hypothèse** : ce serait la baisse de la pratique d'activités physiques ou sportives pour la plupart des adolescentes qui entraînerait la stagnation puis la diminution de leurs capacités. Donc si la plupart des filles ont les moyens de faire ce qui leur est demandé à l'école et qu'elles ne le font pas ou plus au fur et à mesure qu'elles grandissent, c'est qu'il faut chercher ailleurs les raisons de l'évolution de leur attitude à l'égard du sport.

Le rapport au corps qu'entretiennent les hommes et les femmes est différent. La cause première est que le corps est lui-même différent. Marcel MAUSS quant à lui, a écrit que « le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme. »

L'étude de Nancy MIDOL, datant de 1982 sur l'équitation<sup>3</sup> (discipline sportive qui recrute préférentiellement des femmes) a montré qu'il existe une incitation sociale qui oriente les femmes vers le dressage (modalité de pratique dont la logique interne est tournée vers l'esthétique), et les hommes vers le concours de saut d'obstacles et le concours complet, modalités de pratique jugées plus audacieuses). Partant des constats que la base de recrutement de l'équitation est éminemment féminine (plus de 75% sont des licenciées) et que la tendance s'inverse très largement lorsque l'on considère la pratique de compétition, Nancy MIDOL montre qu'il existe une **problématique interculturelle du traitement des techniques du corps** dans les sports équestres. Ce milieu sportif et équestre français est historiquement et institutionnellement sous la dépendance de la tradition militaire. Il en ressort une inégalité des chances d'accès à la pratique compétitive entre les hommes et les femmes dans les sports équestres.

### LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ SEXUÉE

Marie CHOQUET et Sylvie LEDOUX, dans une étude de 1994, montrent comment, avec l'acquisition de l'identité sexuelle à l'adolescence, se constituent et s'affinent les modes d'être masculins ou féminins. Les filles vont, plus que les garçons, accorder de l'importance au corps, à la famille, à l'école, à l'amitié. Les garçons quant à eux vont privilégier les sorties, les rencontres et diversifier leurs lieux de vie. D'autre part, toujours selon cette étude, « les garçons et les filles se conforment à l'image sociale de leur sexe, les garçons s'orientent vers l'image sociale de « virilité » à travers des comportements bruyants et agressifs, les filles vers celle de la féminité plus passive concentrée sur le corps parfois à travers des « plaintes » somatiques ».<sup>4</sup>

1 - Cf. Les Chiffres-clés 2012 de la féminisation du sport, PRNSEMC  
2 - DAVISSE (A.), DELAUNAY (M.), GOIRAND (P.), ROCHE (J.), SENERS, (P.) (1998), 4 Courants de l'EPS de 1985 à 1998, Vigot

3 - Référence non spécifiée

4 - CHOQUET (M.), LEDOUX (S.) (1994), Adolescents : enquête nationale, INSERM

## RAPPORT AU CORPS ET CONSTRUCTION DES IDENTITÉS SEXUÉES (SUITE)

Les activités physiques et sportives sont plus particulièrement le lieu où se manifestent ces comportements caricaturaux liés à cette étape de vie, laissant bon nombre d'enseignant démunis. En considérant que les pratiques sportives sont du registre de « l'actif », et par conséquent plus favorables à l'identification masculine (définie comme telle), on peut penser que les adolescentes perçoivent un risque de « perdre » une part de leur identité dans une activité perçue comme appartenant à l'autre « monde ».

### IMAGE DU CORPS ET INCORPORATION DES RÔLES SEXUÉS

« Si l'on se place dans une perspective historique, on se rappelle que la partition du corps et de l'esprit entre les sexes a fondé la distribution des fonctions sociales entre les hommes et les femmes ».<sup>5</sup>

Ce serait dans la « nature » des femmes d'être avant tout disponibles, « utiles ». Cette croyance détermine encore les relations de pouvoir des sociétés humaines et des rapports de classes de sexe. Une classe propriétaire, celle des hommes et la classe appropriée, celle des femmes.

Dans une importante réflexion, Colette GUILLAUMIN montre comment les femmes sont réduites à leur corps<sup>6</sup>, (considérées et traitées comme des choses). En effet, les femmes contreviennent à la féminité lorsqu'elles utilisent leur corps comme un outil, ce qu'implique le sport. Elles sont réduites à lui et ne peuvent s'en dissocier. A cause de ses origines, ses liens historiques avec la vie militaire, la parenté des règles de la compétition avec celle de la guerre, la perception du sport qui persiste est celle d'une activité essentiellement masculine voire celle d'une « activité corporelle virile par excellence » (CHAPONNIÈRE, 2006). Pour que les femmes soient acceptées dans une activité donnée, il faudrait que les gestuelles requises, n'entrent pas en contradiction avec les attendus de la féminité.

A ce sujet, pendant longtemps, les photographies de femmes sportives en plein effort, au cœur de l'action, étaient absentes des médias. Malgré de récents mais réels progrès, on ne voit encore que rarement des photos de femmes pilotes automobile, et les commentaires sur les sportives se limitent encore trop souvent à des qualificatifs sur leur apparence.

Le sport évolue mais reste encore davantage catégorisé comme une activité masculine et virile. Ainsi, certaines disciplines sportives, voire certaines modalités de pratiques impliquent, de la part des femmes, une forme de transgression. En effet, les sportives vont contre leur assignation de genre. Ceci d'autant plus si elles font du sport de haut niveau. Cette dimension de transgression est fondamentale. Il s'agit pour les jeunes filles de résister à ce qui leur est imposé (et interdit) et en ce sens, de prendre une distance par rapport aux modèles sociaux existants.

5 - CHAPONNIÈRE (C. et M.) (2006), *La mixité*, Chaponnière, Infolio éditions

6 - GUILLAUMIN (C.) (1992). *Sexe, Race et Pratique du pouvoir. Côté femmes*, Paris